Le sucre de betterave et l'essor de son industrie…

Citer ce document / Cite this document :

Brançon Denis, Viel Claude. Le sucre de betterave et l'essor de son industrie : Des premiers travaux jusqu'à la fin de la guerre de 1914-1918.

In: Revue d'histoire de la pharmacie, 87e année, n°322, 1999. pp. 235-246.

doi : 10.3406/pharm.1999.4743

http://www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_1999_num_87_322_4743

Avant-propos :

Les recherches sur le sucre de betterave qui avaient débuté en Allemagne avec Marggraf et Achard ont pris leur importance en France lors du Blocus continental, plus directement avec les travaux de Chaptal et Delessert. L'industrie naissante de ce sucre, le seul qui pouvait remplacer avantageusement le sucre de canne des colonies antillaises, prit son essor grâce à Napoléon Ier. L'Empereur apporta son soutien et de larges subventions aux manufacturiers qui se lançaient dans la fabrication de ce sucre de remplacement.

Si Chaptal, ancien ministre, fut certainement l'un des précurseurs les plus marquants dans ce domaine, étant à la fois producteur de betteraves et sucrier sur ses terres de Chanteloup près d'Amboise, de nombreux autres industriels s'implantèrent en France dans les zones de culture betteravière qui très vite occupèrent dans certaines régions de vastes surfaces.

Introduction

On a pris l'habitude de mettre l'invention du sucre de betterave au crédit de l'élan producteur suscité par le Blocus continental entre 1806 et 1812, ce qui résume de façon un peu sommaire une réalité historique autrement complexe.

Depuis le grand traité d'Olivier de Serres, paru en 1600, on connaissait la betterave comme une plante saccharifère. C'est l'Allemand Marggraf qui le premier, au milieu du XVIIIème siècle, parvint à en extraire un sucre solide et cette découverte donna lieu à plusieurs tentatives d'exploitation en Allemagne et en France.

D'autre part, après bien des tâtonnements et bien des échecs, la France ne développera une industrie sucrière digne de ce nom qu'à partir des années 1820, c'est-à-dire longtemps après que les rigueurs du Blocus continental auront cessé de se faire sentir.

Et pourtant le Blocus constitue la période décisive pour l'histoire de l'industrie betteravière, par la conjonction d'efforts de savants et d'entrepreneurs imaginatifs, et de décisions politiques habiles.

La partie n'était pas gagnée à l'avance : la betterave ne représentait qu'une possibilité parmi bien d'autres, et de moins aventureuses. De fait, c'est bien au talent de personnalités comme Chaptal et Delessert, encouragés par l'Empereur, qu'un projet d'une telle ambition a pu se concrétiser.

Chaptal nous intéresse tout particulièrement : comme agronome, curieux et perfectionniste, comme chimiste, ayant tiré tous les enseignements possibles des travaux de Marggraf, comme personnalité d'influence, il est présent à chaque étape du développement de la jeune industrie sucrière.

Qui plus est, dans son domaine de Chanteloup, à Amboise, il n'hésite pas à créer lui-même une exploitation agricole et une fabrique qui seront très tôt le théâtre de grandes réussites.

La betterave

Il faut rendre à Andreas Sigismund Marggraf (1709-1782) l'honneur qui lui revient car c'est bien lui l'inventeur du sucre de betterave.

Contexte historique

À partir de 1807, par l'effet du Blocus continental dont le décret fondateur date du 21 novembre 1806, tous les ports sont coupés, les flottes des pays neutres se retirent et les importations officielles de sucre brut en France passent en une année de 25 000 à 2 000 tonnes !... En 1809, Napoléon décide de porter l'offensive sur le plan économique plutôt que militaire…

Dans ces périodes de pénurie les chimistes se remettent donc au travail. Une commission que Chaptal préside, préconise de ne retenir que le raisin et la betterave. C'est la possibilité d'un essor industriel de la betterave (que le raisin ne saurait offrir) et la chance qu'elle représente pour l'agriculture française qui encouragent les entrepreneurs les plus dynamiques. L'enjeu économique apparaît si grand que l'aventure mérite d'être tentée.

Chaptal

Nul, mieux que Chaptal, nous semble-t-il, n'a eu cette clairvoyance. Quant aux procédés d'extraction et de raffinage, on ne lui doit rien que d'avoir rassemblé et fait connaître les travaux de ses prédécesseurs. Mais pour ce qui est de l'industrie sucrière moderne en tant que telle, non seulement il est à l'origine de tous les décrets qui lui ont donné naissance mais encore il l'a pratiquée lui-même à Chanteloup, sur ses propres terres, dès 1806.

Chaptal achète en 1802 le domaine de Chanteloup, ancienne propriété du duc de Choiseul. Il y restaure le château, aujourd'hui malheureusement disparu, et met en valeur les terres. À partir de 1806, il se lance dans la culture des betteraves sur une vingtaine d'hectares et fait construire une sucrerie.

En 1812, la superficie est passée à plus de cinquante hectares, ce qui lui permet d'obtenir jusqu'à quarante milliers de betteraves (soit vingt tonnes environ) par hectare et, à la sucrerie, Chaptal utilise le procédé mis au point quelques mois plus tôt par Delessert.

Il accorde une attention toute particulière à l'expédition du sucre jusqu'à Paris et à la commercialisation des pains. Lors de l'exposition de 1819 à Paris, Chaptal fait admirer son sucre à côté de celui du maréchal Marmont, duc de Raguse.

L'activité de la sucrerie se poursuivra jusqu'en 1822, sans jamais cesser d'être rentable. Dans les meilleures années, Chaptal employait jusqu'à seize personnes pour trois mois d'extraction et de raffinage. La sucrerie laissait un bénéfice net de 6 650 francs-or, et ce sont les déficits de l'exploitation céréalière de Chanteloup qui vont contraindre Chaptal à se séparer de cette propriété….

Les difficultés

…

Un décret qui suit de quelques jours la présentation officielle du rapport de Chaptal (6 janvier- 15 janvier 1812) décide, conformément au vu du chimiste, la création de cinq fabriques impériales comprenant chacune une école spéciale de chimie. Elles seront situées à Wachenheim, Douai, Strasbourg, Castelnaudary et Paris. Ce même décret accorde cinq cents licences à des fabriques de moindre importance et prévoit de tripler la surface des terres semées en betteraves.

Seulement, ces mesures sont appliquées alors que le sucre colonial réapparaît sur le marché français, puisque dès 1810, soit dans la deuxième phase du blocus, certains importateurs se sont vus accorder des licences.

Et c'est ainsi que le sucre de betterave, qui vient à peine de trouver sa place dans l'industrie, doit conquérir son marché en concurrence avec un produit déjà connu, d'un prix de revient inférieur et de bien meilleure qualité.

…

En conclusion

C'est le Blocus continental, de 1806 à 1812, qui détermina la recherche des sucres de remplacement du sucre de canne venant de nos possessions antillaises. Deux personnages de premier plan, Chaptal et Delessert, ont stimulé les débuts de l'industrie betteravière, très fortement encouragée par Napoléon, et tous deux y ont pris une part active en implantant leurs propres sucreries. D'autres noms, moins connus peut-être, seraient à citer.

Bien des chimistes, ingénieurs, agronomes ont apporté des perfectionnements appréciables. La Première Guerre mondiale ruine 75 % de notre production, après la destruction de la plupart des sucreries dans le nord-est de la France. Après 1930, notre pays aura surmonté les désastres de la guerre et notre industrie sucrière, canne et betterave confondues, sera la troisième d'Europe.